
***Correspondance Vladimir Ghika – Jacques Maritain, Archevêché
Catholique de Rite Latin de Bucarest, 2018, 237 p. de texte +
16 p. d'illustrations couleur***

Sous l'égide de l'Archevêché Catholique de Rite latin de Bucarest, le Centre « Église et histoire » publie cette année un numéro double spécial (15/2016-16/2017) de la revue *Pro memoria*, dédié exclusivement à la correspondance qu'ont entretenue Mgr Vladimir Ghika et le philosophe Jacques Maritain. Présente également en ligne dans sa variante française à l'adresse

<http://www.vladimirghika.ro/wp-content/uploads/2019/02/pro-memoria-franceza-nr.-15-16-2016-2017.pdf>, la revue comprend 47 lettres publiées dans leur version originale française, accompagnées de leur traduction en roumain par Iulia Cojocariu. Ce numéro comprend aussi deux articles-commentaires, signés par l'historien Luc Verly. L'ensemble est introduit par un avant-propos de Mgr Ioan Robu, Archevêque Métropolitain de Bucarest.



Cette nouvelle publication, attendue depuis longtemps, porte pour la première fois à la connaissance du public un échantillon représentatif des quelque 400 lettres échangées entre le prince roumain et le penseur français entre 1920 et 1945, aujourd'hui conservées aux Archives Vladimir Ghika, à l'Archevêché Catholique de Rite Latin de Bucarest. Il s'agit – il faut le préciser

d'entrée – des seules lettres qui nous sont parvenues, le fil de la correspondance laissant entrevoir clairement que cet ensemble présente de nombreuses lacunes, notamment en ce qui concerne les lettres postérieures à 1939, année qui voit la séparation définitive des deux amis.

Couvrant 25 années qui ont marqué l'histoire universelle, cette correspondance nous introduit dans le quotidien d'une époque de grands bouleversements sociaux, politiques et culturels, illustrant de l'intérieur

la manière dont ces transformations majeures ont été reçues et abordées – et même souvent catalysées – par ces deux grands penseurs qu’ont été Jacques Maritain et Vladimir Ghika. Leurs échanges touchent toutes sortes de thèmes divers et variés : problèmes familiaux ou de santé, ouverture d’une chapelle dans la maison des Maritain (où Vladimir Ghika célébrera souvent la messe), jusqu’aux grands projets, comme par exemple la création d’une association internationale des intellectuels catholiques, ou encore la fondation de la Fraternité Saint-Jean et son installation à Auberive (au sujet de laquelle Jacques Maritain reste bizarrement très réservé et met en garde son ami contre les difficultés qu’il aura à affronter).

Cette œuvre épistolaire à deux mains parle des préoccupations intellectuelles des cercles parisiens, des conférences et des écrits de chacun, ainsi que de la vie culturelle européenne en général, alors en grande effervescence. Toute une pléiade d’artistes, d’intellectuels ou encore d’inconnus est citée – beaucoup d’entre eux se trouvant en exil – et que les deux amis cherchent par tous moyens à soutenir : par exemple trouver un appartement à louer pour un poète pauvre, organiser un concert pour un compositeur russe en exil, et aussi des interventions d’ordre spirituel se soldant parfois par de véritables conversions et des changements de vie radicaux.

La correspondance prend place sur un fond de déplacements incessants, du fait de conférences à faire, de cours à donner, de retraites à suivre ou à prêcher, mais le « camp

de base » reste la maison des Maritain à Meudon – centre spirituel et en même temps lieu de réunion des types humains, artistiques et intellectuels les plus divers. L’écrivain Maurice Sachs, alors secrétaire de Jean Cocteau, décrit ainsi l’ambiance de Meudon :

« Les Maritain avaient un énorme pouvoir d’attraction et l’aimant attire de tout, des épingles rouillées, des punaises, des aiguilles merveilleusement fines, et aussi les épingles de nourrices. J’ai vu chez eux [Paul] Claudel, [Charles-Albert] Cingria, Jean Hugo, [Marc] Chagall, [Georges] Rouault, le Père Garrigou-Lagrange, Jean de Menasce, Stanislas Fumet, [Henri] Massis, le Père Henrion, le Père Lamy, Julien Green, Max Jacob, [Henri] Ghéon, le Prince Ghika, Pierre Termier, un nombre extraordinaire d’hommes à qualité et d’obscures danseuses mystiques, des philosophes qui oublieront toute la vie dans l’agrégation, des écrivains qui seront un jour inconnus, un monde grouillant d’espoir de connaître ou de croire, des prêtres venus de tous les coins du monde, des étudiants de toutes les nationalités, des femmes et des hommes de tous les âges ».¹

La première lettre qui nous soit parvenue est une courte note datée du 8 décembre 1920, réponse de Vladimir Ghika à une lettre de Jacques Maritain qui malheureusement s’est perdue :

« Sachino [château de la reine Nathalie de Serbie, cousine de Vladimir Ghika]

par Bidart
(Basses-Pyrénées)
8 décembre 1920

+

Cher Monsieur

Je reçois, réexpédiée un peu trop tard pour vous en accuser réception en temps utile, votre bonne lettre du 26 nov[embre]. Je suis désolé de ne pouvoir me trouver chez vous à la date indiquée, et de remettre à une échéance plus éloignée le plaisir de causer avec vous et vos amis de choses qui nous intéressent à bien des titres. (...) ».²

Vladimir Ghika demande ainsi que soit excusée son absence à ce qui est sans doute la première réunion du Cercle d'Études Thomistes créée par le philosophe français – nous dit l'éditeur de la correspondance, Luc Verly, dans une note de bas de page. Le prince roumain se trouve alors hors de Paris (la lettre de Jacques Maritain l'ayant suivie jusqu'en Suisse) et il indique qu'il ne retournera en France qu'au mois de janvier suivant, devant entre temps faire « une courte halte » à Louvain, en Belgique, où on l'attend pour une conférence sur Dante... Je donne tous ces détails parce qu'ils rendent fort bien, dès le début, le ton de l'ensemble de cette correspondance : une relation étroite, de collaboration sur des thèmes précis et de haute tenue, menée de fort près (certains échanges entre Paris et Versailles ou Meudon par exemple ont parfois lieu dans l'intervalle d'une même journée), ou encore de fort loin, des divers coins de l'Europe, voire du monde.

Cinq ans plus tard, l'échange se poursuit tout aussi vif et riche en événements :

« + Pax

Meudon 10 rue du Parc
2 août 1925

Très cher Prince et Ami

[écrit Jacques Maritain à Vladimir Ghika]

Merci de tout cœur de votre bonne lettre. Pardonnez mon retard à vous répondre. Débordé plus que jamais. Suis forcé de vous donner un *communiqué* en petit nègre.

Le pauvre Satie est mort, avec les derniers Sacrements. Il avait Communié deux fois depuis Pâques.

Jean Cocteau revenu à Dieu ! (mais c'est encore secret).

Beaucoup de grâces que je vous raconterai : Grand combat entre Dieu et le diable dans le milieu des poètes et des artistes les plus *avancés*. Grand besoin de prières pour beaucoup d'âmes qui viennent à Dieu.

Vu [Naé] Ionesco. Très, très, sympathique. (...) ».³

L'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale interrompt brusquement la relation directe entre le Prince et le Philosophe – les engagements profonds étant cependant maintenus avec fidélité des deux côtés⁴. La dernière lettre échangée entre eux date de juillet 1945 : c'est une longue missive, pleine d'espoirs, dans laquelle Mgr Ghika félicite son ami de sa récente nomination au poste d'ambassadeur et, à cette occasion, il lui fait part de ses grands projets de restauration de la foi dans une Roumanie dévastée par la guerre. Le ton de leur relation n'a pas du tout changé – la même énergie, le même

engagement concret pour « le bien des âmes », dictée par un sens profond de la responsabilité chrétienne. Il s'agit malheureusement de la dernière lettre qui nous soit parvenue et le silence qui a suivi est symptomatique des temps troublés qui ont suivi.

Au-delà de la matière plus ou moins « quotidienne » de la correspondance, l'on sent clairement les âmes de ces deux grands amis, leur conscience lucide et leur sensibilité aiguë des déchirements de leur époque, ainsi que leur désir de bien asseoir les choses sur le solide enseignement chrétien, dont l'étalon ne peut être, pour eux deux, que la philosophie naturelle de saint Thomas d'Aquin (le *Docteur angélique* d'ailleurs, et de nos jours aussi).

Cette incursion dans le monde intérieur et extérieur des deux épistoliers est facilitée par les notes de l'éditeur, l'historien Luc Verly, qui sont riches en détails précis et en connexions qui attestent une bonne connaissance de cette période. Pour compléter le tableau résultant du minutieux appareil critique qu'il a réalisé, Luc Verly propose également deux articles connexes : *Les Vies pas tout à fait parallèles de Vladimir Ghika et Jacques Maritain* et *Vladimir Ghika était-il antimoderne ?*

Le premier article explore les principaux ressorts de l'amitié ayant existé entre « le prêtre et le philosophe », dont les personnalités présentent des traits communs. Tous deux sont « convertisseurs » d'hommes, « attracteurs étranges », « épistoliers », « penseurs », « théologiens » et « fondateurs ». Leur influence

sur leur temps – et encore après – est énorme. Ce qui étonne chez eux, c'est qu'ils étaient tous deux très conscients de leur influence et qu'ils n'ont pas hésité à l'utiliser à bon escient. Leur zèle infatigable et direct, leur audace aussi parfois, vient de cette conviction profonde, absolument altruiste, que tous deux ont : *le christianisme est le chemin de l'homme*. Et c'est une conviction que chacun d'eux à sa manière paiera de sa vie.

Dans le même ordre d'idées, le second article fouille un aspect significatif de la personnalité de Mgr Ghika – peut-être le côté qui a le plus séduit Jacques Maritain – l'antimodernisme du prince valaque.⁵ L'auteur de l'article est conscient de la réaction de rejet qu'un mot comme « antimoderne » peut provoquer au jour d'aujourd'hui dans une société qui se veut « moderne » ou encore se plaint d'être entrée dans ce que d'aucuns ont appelé le « postmodernisme ». Luc Verly tente ainsi de bien définir le terme d'*antimoderne* et par-là même de définir ce à quoi il se rapporte, le *modernisme*. Avec patience et précision, l'auteur parcourt les écrits publiés ou restés inédits de Vladimir Ghika et Jacques Maritain, réalisant une synthèse de la pensée philosophique commune aux deux amis à ce sujet. En forme de conclusion, Luc Verly met en parallèle deux citations, l'une de Vladimir Ghika, l'autre de Jacques Maritain, toutes deux illustrant la même foi en la valeur du réalisme chrétien.

La première est une brève note esquissée en hâte par Vladimir Ghika, pour son usage personnel :

« hum[anisme] histor[ique] inexact
[humanisme] général et nouveau une
q[uestion] préal[able]

Avec cette formule si on est Xρ [chrétien]
on admet l'exist[ence] de l'h[omme] D[ieu]
du D[ieu] fait h[omme]

On ne peut régler la situation de l'hum[anité]
qu'au format du seul h[omme] parfait et
surélevé à sa destin[ation] surn[atuelle]
de l'h[omme] D[ieu].

L'hum[anité] au sens large donc doit se régler
d'après l'h[omme] D[ieu].

Or l'h[omme] D[ieu] a un nom il s'app[elle]
le Christ.

Donc l'hum[anité] au sens large c'est t[ou]t
simpl[emen]t le X^{isme} [Christianisme]

c.q.f.d. [= ce qu'il fallait démontrer]

Il n'y avait pas à se battre les flancs p[our]
arriver là et si on n'y arrive pas on n'a rien
fait. »⁶

À ce bref excursus, Luc Verly apporte
son propre commentaire :

« Et voilà donc que tout s'éclaircit, tout se
résout. L'homme bon, l'homme nouveau,
le surhomme, l'homme en quelque sorte
divinisé qui, selon les modernes, est l'éta-
lon de toutes choses, n'est autre, et ne peut
être autre, selon Vladimir Ghika, que
l'Homme Dieu, c'est-à-dire le Christ. Et,
en quelque sorte, au bout du raisonnement
qui paraît si évident aux yeux de Vladimir
Ghika, le modernisme se dissout dans l'anti-
modernisme... »⁷

L'autre citation, qui fait pendant à la
première, est tirée du livre *Antimoderne* de
Jacques Maritain et aucun commentaire ne
lui est nécessaire :

« Ce que j'appelle ici antimoderne, aurait
pu tout aussi bien être appelé ultramo-
derne. Il est bien connu, en effet, que le
catholicisme est aussi antimoderne par
son immuable attachement à la tradition
qu'ultramoderne par sa hardiesse à s'adapter
aux conditions nouvelles surgissant dans
la vie du monde ».⁸

Nous pouvons conclure dans ce con-
texte que le thème du dernier numéro de
la revue *Pro memoria* dédié à la corres-
pondance Ghika-Maritain, vieille d'une
centaine d'années, n'est en rien un sujet
désuet ou anachronique, mais qu'il con-
tinue à poser des questions qui restent
fondamentales tant pour la théologie
que pour la philosophie, tant pour l'his-
toire du XX^e siècle que pour l'histoire
culturelle en général.

Nous remercions en cela l'équipe rédac-
tionnelle de la revue *Pro memoria* ainsi que
Mgr Ioan Robu, Archevêque Métropolitain
de Bucarest pour avoir aidé à faire con-
naître ce riche matériel culturel. De même,
last but not least, nous devons remercier
Iulia Cojocariu pour sa traduction atten-
tive et fidèle des textes qu'elle a non seu-
lement rendus par des mots mais qu'elle
a aussi su pénétrer du fond de l'âme.

Remercions enfin Madame Mihaela Voicu,
pour le soin qu'elle a mis à vérifier les
textes publiés.

LIANA GEHL

¹ Maurice Sachs, *le Sabbat*, Gallimard, Paris 1999, 110, *apud* Luc Verly, les Vies pas tout à fait parallèles de Vladimir Ghika et Jacques Maritain, *Pro memoria* 15, 2016-16, 2017, 24.

² Vladimir Ghika, 8 décembre 1920 – lettre de Vladimir Ghika à Jacques Maritain, *Pro memoria* 15, 2016-16, 2017, 42.

³ Jacques Maritain, 2 août 1925 – lettre de Jacques Maritain à Vladimir Ghika, *Pro memoria* 15, 2016-16, 2017, 136, 138.

⁴ Vladimir Ghika restera en Roumanie où il poursuivra son œuvre religieuse et culturelle et, au moment de l'installation du régime communiste, il refusera de quitter le pays, préférant rester aux côtés de ses fils spirituels en ces temps difficiles. Il sera arrêté et finira sa vie à la prison de Jilava, près de Bucarest, en 1954, victime de la persécution communiste. Jacques Maritain, par contre, à cause d'une autre persécution (antisémite celle-là, sa femme Raïssa étant juive d'origine), prendra pour un temps le chemin de l'exil aux États-Unis. Après-guerre, Maritain sera nommé ambassadeur de France auprès du Saint-Siège et il jouera un rôle décisif en 1948 dans la rédaction de la Charte des Droits de l'Homme, adoptée par l'ONU cette même année. Il retournera un temps aux États-Unis pour enseigner à Princeton, puis reviendra définitivement en France où il prendra l'habit religieux de la communauté des Petits Frères de Jésus, inspirée par la spiritualité de Charles de Foucauld. Il meurt en 1973.

⁵ En 1922, Jacques Maritain dédicace son livre *Antimoderne* à Vladimir Ghika, « prince dans le siècle et par une vocation plus haute prêtre dans l'Église de Jésus-Christ ».

⁶ Vladimir Ghika, billet manuscrit conservé aux Archives Vladimir Ghika de l'Archevêché Catholique de Rite Latin de Bucarest, *apud* Luc Verly, Vladimir Ghika était-il antimoderne ?, *Pro memoria* 15, 2016-16, 2017, 235-236.

⁷ Verly, Ghika ... antimoderne ? 236.

⁸ Jacques Maritain, *Antimoderne*, Paris 1922, 14-15, *apud* Verly, Ghika ... antimoderne ? 237.